

CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1974

Annexe III

Rapport de M. le Conseiller fédéral P. Graber,
Chef du Département politique, sur son voyage
en Chine

Bernerhof, mercredi 4 septembre 1974, 14.30 h.

Il peut paraître prétentieux de vouloir parler de la Chine à l'issue d'une visite de 14 jours dans ce pays. L'exercice peut toutefois être entrepris si l'on prend soin d'en tracer les limites. La brièveté du séjour, la dimension du pays, la totale nouveauté des impressions ressenties, la méconnaissance en Occident de la réalité chinoise fixent déjà les bornes d'un tel exposé. Mais durant ces deux semaines, bien des choses ont été discutées, vues et entendues par chacun des membres de la délégation. Aussi le Chef du Département tient-il à faire part de ces constatations et à livrer quelques réflexions que lui ont inspirées les nombreux contacts qu'il a eus là-bas.

Le voyage en Chine répondait au souci d'affirmer dans les faits l'universalité de nos relations extérieures, corollaire essentiel de notre politique de neutralité. Les entretiens longs et approfondis que le Chef du Département a eus avec son homologue Chi-Peng fei se sont déroulés dans une atmosphère de cordialité, un esprit de sincérité et une parfaite liberté de langage et ont ainsi

./.

Dodis



- 2 -

permis d'exposer les grandes lignes de notre politique, de les mieux faire comprendre.

A cet égard, deux faits retiennent l'attention. D'une part, les interlocuteurs chinois de la délégation, du haut en bas de l'échelle hiérarchique, gardent à la Suisse une grande reconnaissance d'avoir noué des relations diplomatiques complètes avec la République populaire dès les premiers mois de son existence. D'autre part, notre conception de la neutralité, permanente et armée, a rencontré un écho non seulement attentif mais visiblement sympathique puisqu'elle renforce les thèses chinoises en faveur de l'indépendance nationale et du rejet de toute ingérence étrangère. Mais le Chef du Département a tenu à souligner qu'à nos yeux l'indépendance nationale était aussi la garante de nos libertés individuelles. D'ailleurs, l'organisation sociale et la philosophie politique chinoises sont trop différentes des nôtres pour qu'il puisse y avoir parfaite concordance de vues.

L'analyse chinoise de la situation internationale procède d'une interprétation dialectique de l'évolution historique. Les Etats sont répartis en trois catégories: le premier monde, qui comprend les deux Super-Grands avec leurs tendances impérialistes et hégémoniques; le deuxième monde, constitué par les autres Etats industrialisés (Europe occidentale, Japon, Canada); le troisième monde enfin, qui groupe les pays en voie de développement. La Chine s'en proclame partie intégrante et estime à peine utile de voiler qu'elle en est le champion.

Pour parer aux visées hégémoniques des deux Super-Grands; Pékin en appelle à la solidarité du deuxième monde et plus particulièrement au renforcement de l'Europe occidentale. Mais, parallèlement, la Chine accorde son plein appui aux revendications du Tiers-Monde, notamment en ce qui concerne le prix des matières premières et plus spécialement des produits énergétiques. La délégation

tion suisse n'a pas manqué d'attirer l'attention de ses hôtes sur leur attitude paradoxale. Les hausses enregistrées depuis une année ont atteint, en premier lieu, les Etats du Tiers-Monde qui ne détiennent pas de richesses naturelles. En second lieu, elles ont affecté à des degrés divers tous les Etats d'Europe occidentale. Or, cette situation de disparités n'est pas précisément pour favoriser l'unification de l'Europe et sa marge d'indépendance que disent souhaiter les dirigeants chinois, cependant que l'URSS et les USA voient leur position renforcée par la récente crise énergétique.

Les Chinois paraissent mettre moins l'accent sur la collusion entre les deux Super-Grands qu'ils avaient si souvent dénoncée et bien davantage sur l'antagonisme foncier qui les oppose - le motif présumé avoir un effet beaucoup plus mobilisateur vis-à-vis du Tiers-Monde. Aux yeux des dirigeants de Pékin, la détente n'est qu'un "écran de fumée". Ils paraissent désormais remplis d'une tranquille assurance alors qu'il y a peu de temps encore ils évoquaient les éventuelles menaces dont la Chine pourrait être l'objet et invitaient les délégations étrangères à visiter des installations de défense civile. Américains et Russes se rejoignent certes dans une égale opprobre. Le chef d'accusation est le même: impérialisme. Pourtant, les attaques les plus virulentes sont lancées à l'encontre de l'Union soviétique, jugée plus perfide. Aux yeux des dirigeants chinois, l'URSS est trop prudente pour révéler au grand jour ses intentions agressives. Pour endormir la méfiance de ses voisins, elle recourt à des moyens dits pacifiques et crée l'illusion de la détente sans se soucier de la sécurité véritable des peuples. L'essence de la politique soviétique, c'est l'hégémonie. La détente n'est que l'apparence. Mais les pays d'Europe ont percé les desseins sournois de l'URSS et pris conscience des dangers qui les menacent. De ce fait, la Conférence sur la sécurité et la Coopération en Europe a échoué. Elle n'aurait même jamais dû avoir lieu.

Pékin envisage ainsi deux possibilités pour l'avenir du

Monde: soit que les Super-Puissances déclenchent une guerre mondiale, soit que les pays du Tiers-Monde - qui sont ceux qui déterminent le cours de l'Histoire - prennent les devants et déclenchent la révolution pour assurer leur liberté. On juge là-bas une telle situation "excellente"!

Au cours de son bref voyage en province, la délégation suisse a eu l'occasion de visiter quelques grandes villes comme Chang-hai, Canton, Hangchou ainsi que des communes populaires dans les campagnes avoisinantes. Dans toutes ces régions régnaient apparemment l'ordre et le travail, la rigueur et la cohérence. Les directives du pouvoir central y sont appliquées à la lettre. Les famines autrefois endémiques semblent définitivement endiguées. Les foules chinoises, que caractérisent leur impassibilité et leur gentillesse et dont l'accueil fut toujours empreint d'une dignité courtoise, sont convenablement nourries et décentement vêtues. La sagesse des dirigeants chinois a été d'asseoir le développement du pays sur sa base, c'est-à-dire sur l'immense masse paysanne qui constitue 80% de la population. Cette lenteur voulue a permis de résoudre le problème de l'exploitation maximale du sol. On ne s'est pas livré à des exercices de haute voltige industrielle. On ne veut compter que sur ses seules forces pour ne pas dépendre de l'étranger, quitte, dans une phase ultérieure de mieux-être, à libérer une partie de la main d'oeuvre agricole devenue disponible pour l'affecter à un autre secteur économique.

L'effort est impressionnant et de nombreux exemples témoignent des progrès accomplis. Mais à quel prix ces succès ont-ils été obtenus? Question difficile mais fondamentale. Peut-être la réponse dépend-elle de l'idée que chacun se fait de la personne humaine et de ses finalités. A cet égard, le régime de Mao-Tse toung paraît tout à la fois moins coercitif et plus totalitaire que ceux établis en Europe orientale. Cela tient peut-être en partie au fait que le collectivisme plonge des racines plus profondes dans l'histoire aussi bien dans la psychologie chinoise que cela n'est le

cas en Europe. Autrefois, lorsque la nécessité de survivre dominait chacun, lorsque des masses entreprenaient une lutte sans cesse recommencée au cours des siècles contre les forces dévastatrices de la nature, peut-être seule une élite pouvait-elle s'offrir le luxe d'une pensée vraiment indépendante. D'autre part la corruption, les injustices et les exactions du système antérieur sont encore présentes dans beaucoup de mémoires, ce qui va dans le sens de l'acceptation du nouveau régime. Enfin, les actuels dirigeants chinois ont mis un terme à plus d'un siècle d'humiliation nationale: hier envahie et dépecée de toutes parts, la Chine est aujourd'hui respectée, crainte ou admirée dans le monde entier et le sentiment de fierté qui en découle est mis, lui aussi, à l'actif du pouvoir populaire.

En sens inverse, il s'agit d'un régime politique qui embrigade toutes les énergies de la nation et soumet à une loi d'airain les activités économiques, sociales et surtout culturelles de chaque citoyen: n'a droit de cité que ce qui sert directement la Révolution. Le reste doit être extirpé, même s'il appartient au passé prestigieux du pays ou constitue une part de l'héritage de la civilisation mondiale. C'est ainsi qu'à l'Ecole de Musique de Changhaï la délégation a eu l'occasion d'entendre un virtuose donnant un solo de violon, oeuvre dont le titre peut surprendre: "J'ai étudié avec application le communiqué de la dernière session du Comité central"!

Les dirigeants chinois se proclament en tout cas comme les héritiers directs - et en fait les seuls légitimes - du marxisme-léninisme. Partout, de Pékin jusque dans les petites bourgades sont affichés les portraits des quatre pères de la doctrine: Marx, Engel, Lénine et ... Staline. Il appartiendra aux historiens de l'avenir d'épiloguer sur la novation qu'a constitué à coup sûr la conversion de la Chine au matérialisme dialectique, ce produit typique de la pensée philosophique de l'Occident européen du XIXe siècle. Ils mesureront aussi à quel point le messianisme de Marx ("il ne s'agit

pas de comprendre le monde, mais de le changer") était au point de départ étranger aux traditions intellectuelles du Céleste Empire. Bornons-nous aujourd'hui à constater le fait, en émettant l'hypothèse que la lutte généralisée contre Confucius - abrégé d'une pensée millénaire - répond sans doute à la nécessité de rompre avec tout un passé jugé trop immobiliste.

Un mot au sujet de la présence de Staline en uniforme de Maréchal dans le mausolée communiste chinois. Cet hommage posthume a de quoi surprendre à première vue: peu de Tsars en effet se sont montrés aussi "impérialistes" que l'ancien généralissime et cela vis-à-vis des Chinois eux-mêmes. Bien plus, lorsqu'en 1927 Tchang-Kai chek élimina du pouvoir les communistes chinois et en massacra un bon nombre, le dictateur russe s'empressa non seulement de maintenir ses relations mais de poursuivre sa collaboration avec le régime de Tchang-Kai chek et ce jusqu'en 1949. Alors pourquoi ce culte de Staline en Chine? La réponse n'est guère facile et l'on est réduit à des hypothèses. En voici quelques unes: les dirigeants maoïstes entendent précisément se réclamer de la plus pure orthodoxie communiste, pour mieux dénoncer le "déviationnisme", le "révisionnisme" des gouvernants soviétiques actuels. "En unissant tout ce qui peut être uni", selon la formule de Mao, ils espèrent ainsi rassembler sous leur égide les révolutionnaires du monde entier que pourraient troubler ou gêner le modérantisme, voire l'embourgeoisement de l'URSS. C'est donc peut-être aussi à leurs yeux un excellent moyen d'embarasser l'équipe du Kremlin, en la faisant apparaître hérétique.

Je voudrais ajouter pour conclure que la scène politique chinoise est aujourd'hui très probablement dominée par le problème majeur de la succession du pouvoir. C'est sans doute devant cette toile de fond que se déroulent des événements dont l'ampleur et plus encore la signification réelle nous échappent en partie.

Il est possible que le problème de la succession de Mao et

Chou se pose bientôt. Cela dit, il serait hasardeux et vain de se livrer au jeu des hypothèses quant à leur remplacement. Tout au plus peut-on déceler qu'il existe à la tête du parti et de l'Etat certains hommes qui, tel le vice-premier ministre Teng Hsiao-ping, qui avait été l'une des principales victimes de la Révolution Culturelle, font figure d'organiseurs, alors que d'autres comme Wang et Mme Chiang ching, l'épouse du Président Mao, semblent plus enclins à une approche idéologique, c'est-à-dire révolutionnaire de la situation. Mais s'agit-il de groupes antagonistes ? Rien ne le prouve. Et, si c'était le cas, quelles seraient leurs chances respectives ? Quel est par ailleurs le rôle de l'armée ? Quelle est sa cohésion et quels sont ses pouvoirs ? Autant de questions qu'il faut bien se résigner à laisser ouvertes.

Il reste enfin à trouver la clef du mystère fondamental. L'Homme chinois est-il heureux ? Et selon quels critères l'Homme occidental, tout imprégné de civilisation chrétienne, pourrait-il juger du bonheur d'un peuple qui lui est à tant d'égards si différent, si étranger ?